

PUBLICATION

Les Suisses ont tué « Miss Djeck », les Belges ont eu sa peau !

Un livre étonnant raconte la vie passionnante de Miss Djeck, l'éléphante naturalisée du musée d'histoire naturelle de Tournai. La peau de l'animal tué à Genève d'un coup de canon après une agression a été rachetée en 1839...

Le musée d'histoire naturelle de Tournai possède parmi sa collection d'animaux empaillés un éléphant d'Asie à l'histoire pour le moins étonnante ! Un parcours de vie aujourd'hui raconté dans un ouvrage passionnant édité par la maison « Savoir Suisse » et co-écrit par Pierre-Yves Frei et Sandra Marongiu.

Pierre-Yves Frei est chargé d'exposition au Muséum d'histoire naturelle de Genève. Il n'a jamais cherché à écrire des livres, c'est pourtant le deuxième dont il est co-auteur après « Un tsunami sur le Léman ».

Cette fois, ce n'est pas dans les profondeurs du lac qu'il nous plonge, mais dans celle d'une histoire pour le moins rocambolesque.



© D.R.

Elle était abreuvée de mauvais alcool qu'on lui donnait pour la calmer

PIERRE-YVES FREI

Celle de « Miss Djeck » qui n'est autre que l'éléphante que les visiteurs du musée d'histoire naturelle de Tournai peuvent admirer depuis 1840. Une histoire on ne peut plus européenne...

Bête de cirque

Miss Djeck est arrivée en Angleterre en 1805, arrachée à sa terre indienne du Bengale. Elle a sillonné le monde dans les conditions de déplacement et de confort de l'époque. Ce n'était pas le luxe ! Une vie faite de tournées à travers l'Europe : le Royaume-Uni, la France, l'Allemagne, la Belgique. On l'emmènera même aux États-Unis ! Elle a notamment été la vedette de L'Eléphant du roi de Siam, où, sous les « olas » du public, elle arrachait les barreaux

d'une prison pour libérer son maître en le saisissant avec sa trompe.

« C'était un animal de cirque destiné à distraire les gens. Animal de spectacle, elle a laissé des traces dans les quotidiens de l'époque. On parle d'elle comme d'un être humain, une princesse ».

Mais il y a aussi ce texte de François-Isaac Mayor, qui a tenté d'expliquer ce qui s'est passé alors que la Suisse était montrée du doigt par toute l'Europe pour cet assassinat. Tout au long de son existence, Miss Djeck a agressé plusieurs de ses cornacs chargés de l'entretenir et de la nourrir et des spectateurs ! Ce fut notamment le cas en 1835 à Tourcoing (cornac), à Malines (cornac et employé d'hôtel) et à Bruges (un jeune homme du public). Genève, où elle venait d'arriver en mars 1837, sera le siège de l'agression de trop le 14 avril ! Celui de son tragique destin. Miss Djeck sera abattue le 27 juin. Elle aura au total tué trois personnes et blessé une dizaine dont le pasteur saisi par la trompe, piétiné mais qui sera miraculeusement sauf...

Pourquoi cette violence ?

« J'ai discuté de cette violence avec le directeur du zoo de Zurich », explique Pierre-Yves Frei, « avec la vie qu'elle avait, cette violence n'est pas étonnante. Elle avait été enlevée trop jeune et elle a été élevée dans un monde humain et non animal. Elle était aussi abreuvée de mauvais alcool qu'on donnait aux animaux pour les calmer. Le récit retrace ainsi l'évolution de notre rapport aux bêtes exotiques, longtemps traitées comme des marchandises ».



Miss Djeck a été restaurée il y a 20 ans. © B.L.

Après le coup de boulet mortel, la dépouille a été disséquée par le Dr Mayor « au nom de la science ». Les bouchers genevois ont acheté la viande alors que certaines parties intéressantes pour les études et les os ont pris le chemin du muséum de Genève. Sa peau finira par arriver à Tournai.

« Avec le recul, l'histoire de Miss Djeck est quand même fabuleuse. C'est une histoire française, belge, suisse... c'est une histoire européenne ». Ne mériterait-elle pas un prolongement, une collaboration entre les deux musées ? Tournai détient la peau de Miss Djeck, Genève son crâne.

ALBERT DESAUVAGE



Le crâne de Miss Djeck à Genève. © Repro B.L.

À noter : L'ouvrage, espérons-le, devrait être disponible à Tournai. Il l'est déjà sur le site en ligne de la FNAC et d'Amazon. « Du pâté d'éléphant chez Calvin ou les terribles aventures de Miss Djeck, star acclamée et capricieuse » est vendu au prix de 22,5 euros.



L'ouvrage édité en Suisse.

© Repro B.L.

CANNIBALES LES SUISSES ?

Tout est bon dans l'éléphant



L'impact du boulet. © B.L.

C'est ainsi qu'est né ce livre qui raconte finalement la dislocation d'un animal qui n'a pas à Genève la même célébrité qu'à Tournai.

L'agression de trop

Au fil d'un peu plus de 220 pages et de nombreuses illustrations, « Du pâté d'éléphant chez Calvin » détaille le parcours de l'éléphante de cirque que les autorités de Genève ont ordonnée d'abattre car elle venait de se rendre coupable d'un acte d'agression sur un pasteur venu lui rendre visite et qui prétendait avoir tissé un lien de confiance avec l'animal. L'agression de trop. Le pasteur a survécu mais l'animal a été abattu d'un coup de boulet qui a transpercé sa peau. Un impact qui se voit encore à hauteur de l'oreille de l'animal au musée d'histoire naturelle de Tournai.

Un chirurgien de l'époque, le Dr François Isaac-Mayor n'a pas traîné à disséquer l'animal, les Genevois se régalaient d'un pâté d'éléphant. C'est ce qui inspiré le titre de l'ouvrage. « En dehors de la Suisse, les commentaires étaient particulièrement enflammés », a découvert Pierre-Yves Frei, « un journal français de l'époque a même qualifié les Genevois de cannibales ! Comme quoi, il n'a pas fallu attendre l'avènement des réseaux sociaux pour être montré du doigt ! ».

AU MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE

Dernière étape d'une tournée interminable...



Deux éléphants au musée. © B.L.

Chapitre 9 (le dernier du livre) : ils ont eu sa peau. Oui, les Tournaisiens la possèdent encore aujourd'hui. « Après être passée de main en main, de spectacles en spectacles, de théâtres en foires, de ville en ville, d'un continent à l'autre, sa mort violente aurait pu signifier un arrêt définitif de ses voyages. Un repos bien mérité. Ce serait oublier que même morte, elle restait une marchandise ».

Comment la peau de Miss Djeck est-elle arrivée à Tournai ? L'ouvrage répond à cette question. Il met en lumière la volonté d'un homme, Barthélemy Dumortier, homme poli-

tique tournaisien et passionné de botanique.

« Il est à la manœuvre lors de la création du musée d'histoire naturelle de Tournai en 1828. En 1839, plusieurs musées européens sont en lice pour se procurer la peau de Miss Djeck, dont l'université de Liège, mais c'est le musée de Tournai qui l'achètera finalement au prix de 800 francs à la maison Deyrolle de Paris, spécialisée dans la taxidermie ». Le vendeur stipule quand même que « trois sabots manquent et que la peau a un coup de boulet au cou ». Plusieurs corps de métiers sont entrés en action pour réaliser

une structure : préparateur, menuisier, peintre et cordonnier. L'éléphante sera ainsi naturalisée, rembourrée de paille avant de prendre place au musée d'histoire naturelle de Tournai.

Rénovée il y a 20 ans

Au fil du temps et de deux guerres, la peau de Miss Djeck s'est dégradée. Dans les années 1950, l'inquiétude était même grande. Il a fallu quatre décennies avant que l'on ne se penche au chevet du premier éléphant naturalisé du pays grâce à un don de la veuve de Paul Simon (un ancien conservateur).

La rénovation de l'éléphant a été réalisée en 2002. Miss Djeck a été décapée, nettoyée, traitée aux insecticides, imprégnée de résines fixatrices, débarrassée des produits inflammables utilisés lors de son empaillage d'origine, et remaquillée. Elle est présentée dans la salle Paul Simon.

La vieille éléphante d'Inde, classée au patrimoine de la Fédération Wallonie-Bruxelles en tant que trésor en 2017, repose désormais aux côtés d'un autre pachyderme d'Afrique, celui-là mort en 2005 dans un... cirque de passage à Tournai. Un funeste destin en commun. ■■

Miss Djeck vous attend au musée d'histoire naturelle

Cour de l'Hôtel de ville à Tournai, salle Paul Simon

